

Cérémonie à la mémoire de Michel BONNOT Le 7 mai à Etouvans

En cette soirée, nous voici réunis pour honorer un ami, un camarade, un compagnon, survivant de l'univers concentrationnaire nazi, véritable instrument au service de la mort, où nous devons tous disparaître.

Miche BONNOT est né le 20 juin 1922 à Etouvans, où il passe toute sa jeunesse. Il est décédé le 29 mars 2011 et est inhumé à Draguignan.

Au moment de l'occupation allemande, il travaille à la fonderie Maître à Colombier-Fontaine. En 1941, il refuse un contrat de travail pour l'Allemagne et donne sa démission. Suite à la proposition de son ami Emile JOLY, il s'engage dans l'armée d'armistice et en avril 1942, il rejoint Montauban. Démobilisé en novembre 1942, il revient à Etouvans.

En juin 1943, il est convoqué pour le service du travail obligatoire . Il signe un contrat mais ne part pas et devient ainsi réfractaire au STO. Il quitte son domicile et vit de petits boulots en se cachant.

En octobre 1943, il entre dans la résistance où il est nommé agent de liaison d'Emile JOLY, alias VALENTIN, Commandant du groupement de résistance de Montbéliard, en liaison avec OCM et le réseau BUCHMASTER. Il circule alors dans toute la région muni de faux papiers d'identité.

Incorporé au maquis d'ECOT le 6 juin 1944, il est présent le 8 juillet au moment de l'attaque du maquis par l'armée allemande. Il est fait prisonnier mais perdra son frère Léon, tué à ses côtés et son père Paul, abattu par l'ennemi quelques jours après en tentant d'échapper à une arrestation.

Interné au siège de la gestapo à Belfort, il subit, ainsi que tous ses camarades arrêtés avec lui, la torture des interrogatoires. Il a une attitude ferme et courageuse devant le "balafré". Malgré la torture infligée, rien n'a pu lui être arraché.

Le 25 août 1944, tous les prisonniers d'ECOT ont été dirigés sur le camp de Natzweiler-Struthof. A son arrivée dans le camp, il découvre des hommes décharnés, avant d'être à son tour entièrement tondu et privé de tout ce qui pouvait le rattacher à sa vie antérieure : plus de nom, remplacé par un numéro, plus aucun objet personnel, à la merci d'autres humains : SS ou Kapos qui avaient droit de vie ou de mort sur chacun d'entre nous. Tout étant prévu pour nous faire disparaître.

Le 2 septembre, en raison de l'avance des alliés, le camp sera évacué sur Dachau ; Michel sera transféré sur Allach où il travaillera tout l'hiver à la construction des bunkers pour l'usine BMW, travail extrêmement pénible. Très affaibli, aidé par ses camarades, en particulier Cyprien DUQUE, il aura cependant la chance de rentrer.

Après un repos bien mérité, il entre dans la police et quelques années plus tard, rejoint sa famille dans le sud de la France où il terminera sa carrière dans les renseignements généraux.

Il avait en tête une obligation : "Le devoir de Mémoire", transmettre ce qu'il avait vécu, pour informer, afin que le monde sache et surtout que l'on n'oublie pas.

Il était toujours disponible pour témoigner dans les classes.

Il avait compris que beaucoup d'actions pouvaient se faire, surtout se réconcilier avec les allemands pour éviter la résurgence du nazisme. Il a été à l'origine d'un comité de jumelage franco-allemand qui fonctionne toujours très bien.

Il était engagé dans les associations et amicales : conseil d'administration de l'UNADIF, conseil d'administration de l'Amicale des anciens de Dachau,...

Il était toujours actif et surtout très apprécié.

Les années ont passé et malgré les bons soins de son épouse, sa santé diminuait progressivement et il s'est éteint au milieu des siens. C'est une grande tristesse pour tous, nous partageons votre peine. Nous garderons de lui le souvenir d'un homme courageux, chaleureux et jovial.

Au nom des associations et de tous nos camarades, nous adressons à Madeleine, à ses enfants et à toute sa famille notre plus profonde sympathie.

Avant de nous séparer, je me permets de vous communiquer le texte d'une partie d'une interview réalisée en juin 2009 au Struthof :

- question du journaliste à Michel : *"de quoi avez-vous peur aujourd'hui ?"*

- réponse de Michel : *"Peur ? non... je n'ai pas peur, en fait. Je vais mourir, comme tout le monde. Il y a peut-être la crainte du passage vers l'au-delà... je suis croyant, bien sûr. Mais où vais-je aller ? Depuis très jeune, j'ai toujours choisi moi-même mes destinations soit dans la vie, soit dans la résistance, puis aussi dans la déportation. Je suis arrivé à un point où je dois subir..."*

Je vous remercie.

Pierre ROLINET

Président de l'Amicale des Anciens de Natzweiler-Struthof